



Partenariat Cinéduc

Les enfants de belle ville

Asghar Farahdi - 2004

Fiche technique

Titre original : Shah-re ziba
Scénario : Asghar Farahdi
Distribution : Taraneh Allisdousti,
Babak Ansari, Faramarz Gharibian,
Hossein Farzi-Zadeh, Ahu Kheradmand
Musique: Hamid Reza Sadri
Production: Neshane
Durée : 101 min
Sortie Iran : 2004
Sortie France : 11 juillet 2012



Critiques et Commentaires

Farhadi a dit : « *La tragédie moderne n'est pas le combat du bien et du mal, mais du bien et du bien.* » Quand ce combat se condense dans l'esprit malmené d'un seul personnage, on appelle ça un dilemme ; quand tous les personnages d'un écheveau en portent un avec les contraintes, le passé et les désirs qui leur sont propres, on obtient une situation. Enfin, quand chacune des branches des alternatives n'obligent pas seulement les vies et l'honneur des concernés, mais force toute une société à constater que les lois des hommes ne sont pas à l'image de celles du Dieu dont ils se réclament, on appelle ça un film de Farhadi. Ajoutez un plan ou un personnage manquant, et la recette est complète. Certes, cela pourrait bien finir par lasser. Mais Farhadi n'a rien de l'aventurier, de l'homme des lointains. (...) Voir *Les Enfants de Belle Ville*, c'est regarder, opérer sous nos yeux la mutation d'un schéma actanciel en course passionnelle. À côté de la passion d'Ala, de sa force qui va, le reste du film n'est plus qu'une affaire de vis et de boulons. À rebours, mais encore une fois, Farhadi nous prouve qu'il est un cinéaste de l'éthique, jamais un moraliste. En ces temps de discours populistes, une telle intelligence de la formulation plutôt que de la solution, une foi inconditionnée dans le principe plutôt que l'action du cynique, deviennent libérateurs. Dans un film de Farhadi, l'esprit respire.

Matthieu Bareyre, Critikat.com, 2012

Parallèlement à l'intensité dramatique de l'intrigue principale court donc une romance dont on se demande, avec ses protagonistes, s'il faut vraiment y croire. Elle se révèle pourtant loin d'être secondaire, dès lors que le père de la défunte laisse entendre qu'il pourrait faire preuve de mansuétude, à condition qu'Ala épouse sa deuxième fille, affligée d'un lourd handicap.

Le terrible dilemme moral induit par cette situation rappellera aux familiers du cinéaste son habileté à nouer les fils d'un scénario destiné à jeter le trouble dans l'esprit du spectateur, à

Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 9 février 2016

suspendre son jugement moral, à multiplier les questions ouvertes. Chaque personnage, ici, a ses raisons, tous méritent notre attention.

Farhadi rejoint ainsi, mais par des voies plus classiques, plus convenues oserait-on dire, le chemin ouvert par les grandes figures de la modernité cinématographique iranienne tels qu'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi, Abolfazl Jalili. Il s'en distingue cependant en conservant la haute main sur l'intégrité de ses films, en les préservant de ces moments d'abandon et de vertige où l'auteur travaille à ne plus être seul maître à bord. C'est donc une singulière ironie de l'Histoire qu'il faille aujourd'hui en passer par la talentueuse fêrue d'Asghar Farhadi pour saluer la liberté du cinéma iranien.

Jacques Memdelbaum, Le Monde, 10 juillet 2012

Asghar Farhadi dit à propos de son film qu'il s'agit d'une « guerre du bien contre le mal ». Il raconte la confrontation de deux familles à propos d'un meurtre sans que personne ne puisse jamais se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre. La frontière entre le bien et le mal n'existe pas. Nous ne possédons pas forcément assez d'éléments pour pouvoir dessiner cette frontière.

Le film parle aussi du prix à payer pour gagner sa liberté, en l'occurrence le prix du sang... Un principe très complexe du système juridique iranien. Il s'agit d'une sorte de dédommagement que l'auteur d'un crime peut payer à la famille de sa victime afin de se libérer de sa peine. Mais ce n'est pas le sujet principal des *Enfants de Belle Ville*. Il s'agit pour le réalisateur d'interroger cette pratique.

Autre thème du film : l'amour. Une histoire d'amour naît entre le héros et la sœur de son meilleur ami. La jeune femme est plutôt émancipée : elle fume, elle boit, elle assume d'avoir été mariée, d'avoir des relations amicales avec un autre homme... Asghar Farhadi à ce sujet : « J'ai le sentiment que l'amour n'a jamais été aussi présent. C'est pourtant une histoire très étrange, en ce sens que l'amour est impossible entre les deux personnages, mais eux-mêmes poussent à y croire et à penser que tout est possible. Et même s'ils se séparent à la fin, je suis persuadé que cette histoire restera gravée dans leurs cœurs. »

Pour le choix des comédiens, l'auteur d'*Une Séparation* a beaucoup cherché : « Le rôle d'Akbar a été difficile à attribuer. J'ai vu environ une centaine de garçons qui s'approchaient de l'âge et du physique de ce que j'avais en tête pour ce rôle, mais aucun ne me satisfaisait. Je me souviens que j'étais complètement déprimé, je me disais que je ne trouverais jamais ce personnage-là. Le temps pressait et je devais partir en voyage, et c'est à l'aéroport, avant de prendre un vol pour la Corée, qu'un jeune homme s'est présenté, on lui avait dit où j'étais et ce que je cherchais. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite compris qu'il correspondait à l'idée que je m'étais fait d'Akbar, y compris le ton de sa voix. A l'inverse, pour le rôle de Firoozeh, j'ai pensé immédiatement à Taraneh Alidoosti même si à l'époque elle n'avait pas beaucoup d'expérience comme comédienne. Elle avait seulement joué dans un film qui avait eu beaucoup de succès en Iran. »

Laurence Peuron, Le masque et la plume – France Inter, 29 juillet 2012

Retrouvez notre dossier critique sur le site <http://www.ccc-genoble.fr>

Filmographie

2003 : Danse dans la poussière – **2004 : Les enfants de la belle ville** –

2006 : La fête du feu – 2009 : A propos d'Elly – 2011 : Une séparation – 2013 : Le passé

Demain : suite du partenariat Cinéduc

Un temps pour l'ivresse des chevaux

Bhaman Ghobadi, Iran – 2000

Mercredi 10 février 2016 à 20h